



Edition d'artiste limitée

FESTIVAL DU BELLUARD • Le Singinois Martin Schick joue les trublions dans «Not my Piece». Son post-capitalisme met l'eau de pluie en bouteille.

ELISABETH HAAS

Dans l'enceinte du Belluard, à Fribourg, des cartons de pizza, un transat délavé, des herbettes dans des briques de lait, du bric-à-brac, une armoire estampillée «toilette sèche» en anglais. Un peu «cheap», le décor. C'est voulu. Le trublion Martin Schick, comédien singinois exilé dans un studio de danse berlinois, est venu discourir sur le «post-capitalisme» au Festival du Belluard: il avoue bien sûr qu'il reçoit des subventions pour faire son spectacle, mais il tient à sa veine alternative autant dans le discours que dans la forme.

Il arrive sur scène, ce mardi vers 22 h, casquette vissée sur la tête et sweet qui a aussi l'air usé: il a l'attitude désinvolte du technicien qui s'excuse de sa présence incongrue sur le plateau. «Non, ce n'est pas ma pièce. Ce n'est pas du théâtre. Ça n'a pas encore commencé.» Le titre justement, «Not my Piece», est au négatif. Tout le reste est marqué par le négatif: pas question d'affirmer, de dénoncer, d'imposer. Au spectateur de se dépatouiller. Martin Schick refuse aussi de se situer dans un genre - ni danse, ni théâtre, ni performance, ni conférence, mais un peu de tout - et joue habilement sur la notion d'acteur. Il parle comme un vendeur dans le haut-parleur d'un supermarché en période de soldes, ou chuchote. Il fait référence au processus de fabrication du spectacle, se met en scène en tant qu'artiste. Mais il n'échappe pas complètement au rôle qu'il joue sur scène, celui de trublion.

Laisser sa carte bancaire

Lucidement, il s'inscrit dans un rapport frontal avec le public, même s'il invite des quidams sur le plateau et veut défier les limites. Il sait que le monde n'échappera pas de sitôt à l'économie capitaliste: «On est tous humains, on désire des objets, on apprécie le confort qu'apporte l'argent», expliquait Martin Schick, trois jours plus tôt, en interview. «Je ne suis pas post-capitaliste. Je voulais trouver les moyens de parler de ça, de lier pratique et théorie. Pour moi l'aventure aujourd'hui, c'est de laisser sa carte bancaire à la maison.»

Une aventure qu'il proposera aussi au public du far° à Nyon, ou

encore à Genève, Bâle, Zurich, Berne, Lausanne, où il va tourner. En tout cas, même en cultivant une attitude alternative, à rebours des codes habituels du théâtre, rien n'empêche d'avoir du succès.

Des idées à la pelle

D'ailleurs Martin Schick choisit de s'exporter, comme l'économie globale: il s'exprime en anglais, la langue par excellence qui prend le pas sur les autres. «Je préfère rester dans un espace neutre», dit l'artiste singinois de 34 ans, aussi francophone, toujours en interview. «L'anglais me donne une protection. J'aime rester en dehors,

avoir une liberté de mots.» Pas très courageux pour s'extirper du courant «mainstream»... Même s'il joue justement cette mainmise de l'anglais sur les autres langues dans un numéro où il tente un discours d'inauguration officiel et son charabia de bois, où l'allemand (pour lui) et le grec (pour son acolyte danseur Kiriakos Hadjiannou) sont mâtinés de concepts anglais.

Ce numéro, réussi, prouve que Martin Schick a des idées folles. Les bonnes trouvailles sont légion. L'eau de pluie en bouteille estampillée «Limited artist edition» et donc plus chère. Le San Keller Learning Center, encore à construire sur 100 m² de

terrain, lieu de bouillonnement d'idées utopistes. Le duo de portés absurdes, qui se moque du classique autant que des figures du rock'n'roll acrobatique: hilarant. Malheureusement le spectacle tient un peu du collage: le ramasser, probablement, n'aurait pas nui ni à l'acuité ni au rythme.

Ce fourre-tout très libre, on l'aura compris, laissera peut-être, mais n'a pas vraiment la vocation de choquer. Martin Schick: «Non, choquer, c'est chercher l'admiration, ce serait du cirque, du divertissement. Cela ne m'intéresse pas. Je cherche l'équilibre entre moi et le public: nous sommes ici ensemble, qu'est-ce qu'on va faire de ce moment?» I



Martin Schick, 34 ans, n'est pas un indigné: aux manifestations, il préfère la scène. A. WICHT

JUSTICE

Le PS fribourgeois a encore perdu un juge

ANTOINE RÜF

En 2010, le Parti socialiste fribourgeois (PSF) avait trois juges au Tribunal cantonal. Trente mois plus tard, il n'en a plus qu'un. Après la démission du parti d'Alexandre Papaux, au début 2010, puis le départ de Michel Wuilleret pour le Tribunal des mesures de contrainte, le PSF n'est plus représenté à l'instance judiciaire suprême du canton que par Roland Henninger. De surcroît, Michel Wuilleret vient lui aussi de démissionner du parti à la rose. Une formation qui a beaucoup de peine à faire nommer des magistrats issus de ses rangs, admet son président, David Bonny.

«Suite à l'annonce de la retraite d'Alexandre Papaux, nous avons présenté un candidat qui réunissait toutes les qualités. Il a été écarté à tort», commente David Bonny. La représentation de la droite complique notre tâche. Mais on va continuer à présenter des candidats de qualité pour chaque nouvelle nomination», souligne le président du PSF.

«C'est vrai, j'ai démissionné du parti, où j'étais entré en 1986», admet le magistrat. «C'est une décision qui vient du militant, pas du juge. Mes raisons sont d'ordre personnel, et je préfère ne pas en parler.» Quand on le pousse un peu, Michel Wuilleret indique que différents éléments, les uns privés, les autres professionnels se sont accumulés au fil du temps. Jusqu'au déclic, lors d'une manifestation réunissant un peu tout le parti, où le juge s'est demandé tout à coup ce qu'il faisait là.

Y a-t-il aussi, comme pour le juge cantonal Alexandre Papaux il y a deux ans, un arrière-plan philosophique et le besoin du juge de se défaire des attaches partisans au nom de son indépendance? «Un peu aussi», répond Michel Wuilleret.

Sa carrière judiciaire aura été aussi atypique que sa démission. Sur la fin, déjà: alors que le plan de carrière habituel d'un magis-



Michel Wuilleret. ALAIN WICHT

trat commence dans un office, se poursuit dans un tribunal de première instance pour s'achever dans un tribunal cantonal - ou fédéral dans le meilleur des cas - Michel Wuilleret a sauté directement de l'Office des juges d'instruction au Tribunal administratif, qui est de rang cantonal, avant de passer au nouveau Tribunal des mesures de contrainte, où il compte bien passer les cinq ans qui le séparent encore de la retraite.

«Le fil rouge de ma carrière, c'est la création. J'ai participé avec André Piller à celle de l'Office des juges d'instruction. On allait même choisir les meubles nous-mêmes. En 1992, j'étais de la première volée des juges du Tribunal administratif, lors de sa création.» Après y avoir passé vingt ans, et l'avoir présidé en 2010, Michel Wuilleret a sauté sur la création du Tribunal des mesures de contrainte pour y participer. Il est vrai que ce devait être un tribunal de rang cantonal, mais le Tribunal fédéral en a jugé autrement en le plaçant sous la surveillance de la Chambre pénale du Tribunal cantonal.

Peu importe ce recul statutaire: «Je suis heureux d'être ainsi revenu au front. Après vingt ans de ces dossiers administratifs que l'on traîne parfois pendant des années, je suis dans une structure où le délai maximum pour rendre une décision est de 48 heures. Cette urgence, ça change et c'est stimulant.» I

MÉMENTO GRAND FRIBOURG

> ESPACE DE PAROLE pour personnes séparées. Soirées thématiques organisées par l'Office familial Fribourg, rue de Romont 29-31, 19 h 30-21 h. Rens. et ins. 026 322 10 14.

PUBLICITÉ

CHAUD DEVANT!

PARTICIPEZ À NOTRE GRILLADE PARTY ET DÉCOUVREZ NOS SUPER PROMOS SAMEDI 7 JUILLET, DE 9H00 À 17H00

AU MENU DES FESTIVITÉS

Sur le grill: mille et une spécialités du coin

Brochette de cadeaux: 2 billets de cinéma pour le film de votre choix et un bon pour un lavage gratuit sont offerts pour tout essai sur route

Pour les juniors: un château gonflable féérique

Pour les plus rapides: à l'achat d'une Honda ce jour-là, vous recevez un bon de carburant d'une valeur de CHF 300.-, en plus des avantages actuels de la marque



HONDA AUTOMOBILES FRIBOURG

Route de Moncor 8, 1752 Villars-sur-Glâne, tél. 026 409 70 20

HONDA
The Power of Dreams

www.honda-fribourg.ch